GOULARD Jean-Pierre, *Entre mortales e inmortales. El Ser según los ticuna de la Amazonía*

Élise Capredon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12434>

DOI : 10.4000/jsa.12434

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 259-263

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Élise Capredon, « GOULARD Jean-Pierre, *Entre mortales e inmortales. El Ser según los ticuna de la Amazonía* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 98-2 | 2012, mis en ligne le 05 juin 2013, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12434>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

GOULARD Jean-Pierre, *Entre mortales e inmortales. El Ser según los ticuna de la Amazonía*

Élise Capredon

RÉFÉRENCE

GOULARD Jean-Pierre, *Entre mortales e inmortales. El Ser según los ticuna de la Amazonía*, préface de Maurice Godelier, CAAAP/IFEA, Lima, 2009, 458 p.

- 1 Établis sur les rives de l'Amazone et du Putumayo, ainsi que dans des zones interfluviales, à la triple frontière du Pérou, de la Colombie et du Brésil, les Ticuna sont l'une des populations indigènes les plus nombreuses d'Amazonie. Spécialiste de cette société, au sein de laquelle il mène des recherches ethnographiques depuis 1987, Jean-Pierre Goulard s'intéresse dans son dernier ouvrage, publié au Pérou en 2009, aux mouvements prophétiques qui la secouent depuis la fin du XIX^e siècle. Plus précisément, il cherche à comprendre l'adhésion massive des Ticuna à ces mouvements qui, en dépit de leur étalement dans le temps et de leurs configurations variées, présentent des caractéristiques récurrentes. Dans cette perspective, il choisit de se pencher, non pas sur les conditions socio-historiques d'émergence de ces manifestations religieuses, mais sur la cosmologie et la « théorie de l'Être » ticuna. Il s'efforce ainsi de montrer qu'au-delà de la diversité des formes qu'elles prennent, les pratiques religieuses ticuna expriment une même préoccupation : celle de retrouver un état perdu d'immortalité propre aux êtres du temps mythique des origines, l'état de *ü-üne*.
- 2 *Entre mortales e inmortales...* est tiré de la thèse de doctorat de l'auteur, qu'il a soutenue à l'EHESS en 1998. Il reprend, sous des titres différents, le contenu des quatre grandes parties de cette étude antérieure. La première aborde brièvement l'histoire des Ticuna, vue tout d'abord à travers leur mythe d'origine, puis reconstituée à partir de données ethno-historiques. Dans la deuxième, l'auteur dégage les composantes de l'Être chez les

Ticuna : la « force » ou « énergie », que les êtres vivants possèdent en quantité variable et qu'il leur faut développer, puis entretenir; le « principe corporel », lié à l'appartenance clanique, qui détermine l'identité personnelle et la place dans la société; et le « principe vital », qui se construit de la naissance à l'âge adulte à travers une série de rituels marquant l'entrée dans les classes d'âge successives. La troisième partie est consacrée à l'étude de la gestion de l'Être dans son environnement spatial (la maison, le jardin, la forêt) et social (qui englobe l'ensemble des interactions entre les êtres, qu'ils soient humains ou non humains comme les végétaux, les animaux et les « entités »). L'auteur y décrit un système « animiste » (Descola 2005, pp. 183-202) dans lequel les non-humains, quoique pourvus de corps différents de ceux des Ticuna, tantôt visibles, tantôt invisibles ou sujets à des transformations, partagent la même intériorité que les humains et sont dotés, comme eux, des trois composantes nécessaires à l'existence. Dans la quatrième partie, Goulard examine, à travers l'étude de la figure du « renonçant », un type d'ascèse que les Ticuna conçoivent comme un moyen direct d'accès à l'état d'immortalité, bien qu'ils ne le pratiquent plus actuellement. Il répertorie ensuite les principales caractéristiques du prophétisme ticuna et propose une lecture des mouvements messianiques à la lumière des logiques ontologiques évoquées dans les chapitres antérieurs. Ces mouvements, y compris ceux dont les fondateurs n'étaient pas Ticuna, sont ainsi envisagés comme des transpositions contemporaines de la quête de la condition d'immortalité, qui serait en quelque sorte une aspiration constitutive de la société ticuna.

- 3 Introduite par une préface de Maurice Godelier, l'étude est complétée par une carte du territoire ticuna, deux planches de photographies de l'auteur illustrant des passages de l'ouvrage, deux récits mythologiques, une liste des mouvements messianiques recensés de manière chronologique, ainsi qu'un index thématique. Il manque, en revanche, un lexique, car il est difficile pour le lecteur de retenir les termes ticuna, très souvent employés.
- 4 *Entre mortales e inmortales...* offre ainsi à un lectorat hispanophone l'accès à une ethnographie de qualité qui décline, à travers de riches descriptions, des thèmes classiques de l'anthropologie amazoniste tels que la construction de la personne, la parenté et l'organisation clanique, le chamanisme, les rituels et les rites d'initiation ou encore l'horticulture et la chasse. L'auteur fait apparaître, au fil de ses analyses, les grands principes qui structurent la vision du monde ticuna : le corps (le paysage, les terrains cultivés et la maison, dont les différentes parties sont identifiées par des métaphores anatomiques, sont conçus et organisés comme des corps), le genre (les activités des Ticuna et les espaces dans lesquels ils se meuvent s'articulent autour de deux pôles complémentaires, masculin et féminin) et la parenté (le système de division de la société en deux « moitiés » exogamiques et l'opposition consanguinité versus affinité organisent les relations sociales et permettent de penser et de construire les rapports avec l'altérité).
- 5 Pour nous livrer cette étude approfondie, qui s'inscrit dans une perspective structuraliste, Goulard s'est en grande partie appuyé sur des données recueillies auprès d'habitants de la zone interfluviale. À l'époque où il a débuté son enquête de terrain, la plupart des Ticuna étaient déjà établis sur les rives de l'Amazonie et du Putumayo (Goulard 1998, pp. 32-33) et avaient abandonné certaines activités pratiquées par les générations antérieures comme la chasse, la construction d'habitations collectives ou le rituel d'initiation masculine. « Insatisfait » de ne pas trouver un « cadre ethnologique

plus “classique” » (p. 27) dans ces communautés riveraines, l’anthropologue a poursuivi ses recherches, entre 1988 et 1993, auprès des rares groupes ticuna qui vivaient dans des malocas¹ à l’écart des grands axes fluviaux et n’entretenaient que des contacts épisodiques avec la société environnante. C’est, semble-t-il, ce qui lui a permis de mettre au jour les mécanismes de reproduction de la société ticuna « traditionnelle », dont il n’avait qu’une vision fragmentaire dans les villages des rives de l’Amazonie. Afin de compléter certaines descriptions, il a également eu recours aux travaux de l’ethnologue germano-brésilien Curt Nimuendajú².

- 6 Privilégiant l’usage de données ethnographiques renvoyant à un mode de vie « traditionnel », Goulard n’aborde pas dans ce travail l’impact des dynamiques socio-économiques et politiques contemporaines sur les pratiques religieuses ticuna. S’il indique que les mouvements prophétiques sont aussi une réaction à la « prédation mercantile » des Blancs et aux différentes formes d’exploitation subies par les Indiens (p. 352), il préfère les envisager sous l’angle de leurs continuités avec un système de croyances antérieur. Hormis dans la première partie du livre, où il évoque quelques étapes de la colonisation et de l’histoire des Ticuna, il s’attarde peu sur le contexte économique et politique régional. La préface de Godelier donne d’ailleurs le ton de l’ouvrage : pour cet anthropologue, « l’attrait de ce livre réside dans la preuve que, tandis que le monde se globalise et que tout doit fonctionner selon le système économique mondial capitaliste, ce qui génère souvent une uniformisation toujours plus grande des modes de vie et de pensée, de multiples groupes humains qui participent pleinement de cette époque, continuent à vivre chacun dans un autre temps et avec d’autres objectifs » (p. 15)³. En effet, Goulard s’attache avant tout à reconstituer un modèle de société fonctionnant selon une temporalité cyclique et non altéré par le contact avec d’autres populations régionales ou par des apports culturels externes. De même, afin de se concentrer pleinement sur la conception ticuna de « l’Être », il choisit de ne pas développer d’analyse comparative dans ce travail et se contente de signaler des rapprochements possibles entre ses observations et les travaux ethnographiques portant sur d’autres groupes amazoniens, ainsi qu’entre le prophétisme tupi et arawak et les mouvements messianiques ticuna (p. 384).
- 7 Au regard de la richesse du système ontologique qu’il fait apparaître, cette démarche se révèle fructueuse. Toutefois, la lecture de cet ouvrage, qui nous plonge de manière captivante dans une conception originale de l’existence, ne manque pas de faire surgir de nouvelles interrogations. Y a-t-il des familles qui continuent à vivre aujourd’hui dans les malocas de l’interfluve ? Comment les Ticuna péruviens négocient-ils la préservation d’un mode de vie différencié face aux autorités gouvernementales et aux populations blanches ou métisses avec qui ils interagissent ? De quelle manière se sont implantés les mouvements évangéliques auxquels ils adhèrent actuellement et à travers lesquels ils perpétuent leur quête de l’immortalité ? De façon générale, on aimerait en savoir plus sur leurs expériences de contact, passées et présentes, avec la société environnante.
- 8 Par ailleurs, Goulard accorde peu de place aux paroles de ses interlocuteurs. Les rares citations de discours des Ticuna qui apparaissent dans l’ouvrage ne sont pas restituées dans leur contexte d’énonciation et, à une exception près (p. 351), les informateurs sont systématiquement anonymes. Les énoncés recueillis ont-ils été prononcés par des habitants de l’interfluve ou des rives de l’Amazonie ? À quelle époque et en quelle occasion ? Sans nécessairement détailler chaque situation d’énonciation, quelques indications sur le statut des informateurs auraient permis de mieux saisir la complexité

d'un champ social où les compétences et les connaissances ne sont sans doute pas distribuées de manière uniforme, ni les discours interchangeableables.

- 9 D'un point de vue méthodologique, une approche comme celle de Wright (1999), qui s'est intéressé au prophétisme chez les Baniwa de l'Amazonie brésilienne et à la conversion massive de ces Indiens à l'évangélisme sous l'influence d'une missionnaire américaine, me semble plus adéquate pour comprendre la réceptivité d'une population aux mouvements messianiques. Wright (*ibid.*) a étudié les résonances de ces mouvements religieux dans la cosmologie baniwa, mais sans faire l'impasse sur les circonstances historiques de leur apparition et en s'efforçant de restituer la vision des différents acteurs (de la missionnaire, des opposants catholiques et des Baniwa convertis ou non) de l'étape initiale de conversion. Cela lui a permis de mettre en évidence l'étroite association entre l'adhésion des Baniwa à des mouvements religieux menés par des leaders charismatiques et le contexte historique régional, notamment la situation d'oppression qu'ils ont vécue durant le régime extractiviste.
- 10 L'ouvrage de Goulard représente néanmoins une précieuse contribution à la compréhension d'un phénomène religieux dont on retrouve des cas analogues chez d'autres peuples indigènes d'Amazonie. *Entre mortales e inmortales...* conserve, en outre, tout son intérêt dans le cadre de l'étude des structures traditionnelles des sociétés indigènes et du rapport des Indiens à un environnement amazonien préservé.

BIBLIOGRAPHIE

DESCOLA Philippe

2005 *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris.

GOULARD Jean-Pierre

1998 *Les genres du corps. Conceptions de la personne chez les Ticuna de la haute Amazonie*, thèse d'anthropologie, EHESS, Paris.

NIMUENDAJÚ Curt

1952 *The Tukuna*, University of California Press, Berkeley.

1982 « Os Índios Tukuna », in Curt Nimuendajú, *Textos indigenistas*, Ed. Loyola, São Paulo, pp. 189-208 [1929].

WRIGHT Robin

1999 « O tempo de Sophie : história e cosmologia da conversão baniwa », in Robin Wright (éd.), *Transformando os Deuses, vol. I. Os múltiplos sentidos da conversão entre os povos indígenas no Brasil*, Editora da UNICAMP, Campinas, SP, pp. 155-215.

NOTES

1. Grandes maisons plurifamiliales.

2. Nimuendajú (1952, 1982) a mené des recherches auprès des Ticuna dans les années 1940.

3. Citation traduite de l'espagnol par l'auteur (E. C.).

AUTEURS

ÉLISE CAPREDON

CERMA/EHESS